

Les juifs de Cluj : une communauté en construction, une communauté constructrice

Si les premières apparitions systématiques des juifs dans la vie de Cluj datent du début du XVI^e siècle, pendant plusieurs siècles, leur contribution à la vie de la ville reste ensuite indirecte, en raison des nombreuses réglementations restrictives qui empêchaient la formation d'une population juive stable.

L'article XXIX de la Loi de 1840 rend pour la première fois possible l'installation de juifs dans la ville, en conséquence de quoi la population juive de Cluj a commencé à croître. Le rapport d'avril 1835 du conseil municipal mentionne 61 hommes et 48 femmes de nationalité juive, tandis que d'après le recensement de 1846, les familles juives sont au nombre de 58.¹ La maison de prière de la rue Kùl-Magyar [aujourd'hui : Aurel Vlaicu] se révélant finalement trop étroite pour une communauté en pleine croissance, en 1851, on construit une synagogue en pierre, de style classiciste, sur la rue aujourd'hui nommé strada Paris.² Conjointement aux immeubles voisins (la maison du rabbin, du maître d'école et du shakter ; l'immeuble des bains rituels), cette synagogue allait par la suite devenir le centre religieux et culturel de la communauté orthodoxe.

C'est en 1868, au congrès juif de Budapest, que se produit le schisme du culte israélite de Hongrie. Les juifs de Cluj se rallient alors au camp orthodoxe conservateur – opposé au camp néologue – mais au bout de quelques années, ici aussi des signes de rupture allaient apparaître.

Les premiers à rompre avec la communauté furent les juifs *sépharades*, adeptes de la forme religieuse la plus conservatrice : en 1875, ils construisent sur la rue Malom [aujourd'hui : Ghe. Barițiu] une maison de prière nommée *Beth Avrohom*. Leur exemple fut suivi par la bourgeoisie juive, constituée en grande partie d'intellectuels, qui constitue en 1881 une communauté *status-quo ante*, qui allait plus tard devenir une communauté de type néologue, qui choisit comme président Vilmos Farkasházi Fischer, fils du fondateur de la fabrique de porcelaine de Herend.

Les néologues construisent leur synagogue en 1887 : c'est le bâtiment qu'on voit aujourd'hui sur la rue Horea. Cette synagogue de style mauresque est l'œuvre de l'entreprise des frères Horváth et de Károly Reményik, travaillant selon les plans de l'ingénieur ferroviaire clujien Izidor Hegner.³

A Cluj comme dans d'autres communautés juives de Transylvanie, plusieurs maisons de prière ont été construites, en général avec le soutien de diverses associations religieuses ou professionnelles.

La première école juive a été créée par la communauté orthodoxe. En 1875 est créée l'école primaire pour garçons, complétée en 1908 par une section pour filles.⁴ On remarque d'année en année une croissance progressive du nombre des élèves scolarisés : l'école, qui fonctionnait au début avec deux maîtres d'école et quarante élèves, arrive à l'époque de la première guerre mondiale à plus de trois cents inscrits. L'école primaire de la communauté de rite néologue a été créée en 1904.⁵

Grâce aux couloirs de mobilité sociale créés par l'émancipation de 1867, les juifs de Cluj jouent un rôle de plus en plus important dans le développement économique et culturel de la ville. La plupart ont trouvé des emplois dans le commerce et l'industrie, ou dans les professions libérales.

L'époque des changements de régime

Par leur nombre et leur importance, les juifs de Cluj constituaient l'une des principales communautés juives de Transylvanie. En 1930, en Transylvanie, outre Cluj, seules trois villes avaient une population juive dépassant les dix mille habitants : Oradea, Sighetul Marmației et Satu Mare.

D'après le recensement de 1910, Cluj compte 7046 habitants de religion israélite ; en 1930, ils étaient 13 504, et 16 763 en 1941.⁶ Dans l'entre-deux-guerres, leur importance relative dans la population totale de la ville oscille entre 13 et 15%. La langue de la plupart de ces juifs était le hongrois, et la culture hongroise leur était familière.

Dans la seconde partie des années 1930, sur 4000 familles juives, presque 150 appartenaient à la haute bourgeoisie, 800 à la moyenne bourgeoisie, toutes les autres à la petite bourgeoisie ou au prolétariat.⁷ En 1938, Cluj comptait 800 familles juives mises par leur pauvreté dans l'impossibilité de se procurer par leurs propres moyens les documents nécessaires pour obtenir des papiers d'identité roumains.⁸

La structure socioprofessionnelle de la société juive de Cluj nous montre une communauté urbanisée, contribuant activement à la vie économique et culturelle de la ville. En 1930, 33% des juifs de Cluj tiraient leurs revenus de l'industrie ou des professions industrielles et 31% vivaient du commerce ou d'activités de crédit. En 1937, sur 435 sociétés immatriculées au

Registre du Commerce, 246 (57%) appartenait à des juifs, tandis que 665, soit 24% des artisans enregistrés à la Chambre des Métiers étaient juifs.⁹

Les jeunes juifs se tournaient souvent vers les carrières de médecin et d'avocat, professions dans la pratique desquelles ils se faisaient un renom qui attirait de nombreux clients. En 1937, Cluj comptait 472 médecins, dont 158 juifs.¹⁰

L'importante contribution de la population juive au commerce et à l'industrie a eu une influence décisive sur l'aspect extérieur de la ville. Les magasins du centre-ville appartenaient pour la plupart à des juifs (le reste, à des hongrois).¹¹

En passant, en 1918/1919, sous souveraineté roumaine, les juifs de Transylvanie – dont ceux de Cluj – perdent le bénéfice de la stabilité juridique dont ils jouissaient dans le cadre du Royaume de Hongrie, remplacée par un état d'insécurité juridique et de précarité. La loi sur la citoyenneté adoptée en 1924 à l'initiative de George G. Mârzescu et la campagne de vérification des citoyennetés lancée en 1938 privent de citoyenneté plusieurs centaines de familles juives de Cluj.

A partir de 1918, en plus des cadres traditionnels (religieux) d'organisation de la communauté juive, on voit apparaître le mouvement sioniste, en quête d'une institutionnalisation à caractère laïque. A Cluj, devenu le centre du mouvement national juif de Transylvanie, se forme en quelques années un réseau d'institutions laïques englobant toute la société juive. Ces institutions ont permis des progrès non seulement dans la promotion et la défense des intérêts juifs et dans le domaine de l'assistance sociale, mais aussi dans le processus de construction d'une identité.

C'est en novembre 1918 qu'est créée l'*Union Nationale des Juifs de Transylvanie* ; sa filiale de Cluj va prendre la direction de la vie sioniste locale. Sous l'égide de l'Union sont créées des organisations représentant divers groupes sociaux et catégories d'intérêts. L'une des ces organisations, représentant le pendant, voire parfois le concurrent laïque de l'association des femmes fonctionnant dans le cadre de la communauté religieuse, fut la *WIZO* (Women's International Zionist Organization, soit Organisation Sioniste Internationale des Femmes), qui ouvre sa filiale de Cluj en 1927. L'*Association d'Assistance aux Etudiants Juifs*, fondée en 1932, soutenait les étudiants juifs de Cluj, tandis que l'*Association d'Assistance aux Orphelins Juifs* a eu rôle majeur dans le domaine de l'enseignement des métiers industriels. La prise en charge des malades était assurée par l'*Hôpital Juif*, l'éducation par les institutions scolaires soutenues par la communauté religieuse : les maternelles, les primaires, et le lycée juif pour filles et garçons qui a fonctionné de 1920 à 1927.

Le paysage culturel était dominé par le quotidien politique juif sioniste *Új Kelet [Nouvel Est]*, publié à la Cluj, par les maisons d'éditions qui publiaient des livres à thématique juive et par la *Société Philharmonique Goldmark*.

Parmi les organisations professionnelles, citons l'*Association Poale Cedek* et l'*Association des Médecins « Paul Ehrlich »*. Les familles manquant de revenus, petits entrepreneurs et petits commerçants juifs bénéficiaient du soutien de la *Banque des microcrédits*.

Si le camp sioniste gagne sans cesse de nouveaux adeptes, nombreux restent ceux qui choisissent d'assumer une communauté de destin avec la communauté hongroise, et acceptent de prendre la voie de l'assimilation. Beaucoup des grands chefs d'entreprise et hommes d'affaire d'origine juive, comme Mózes Farkas, ont apporté leur soutien aux organisations sociales et culturelles hongroises, quoique beaucoup d'autres ont choisi de contribuer au fonctionnement des structures nationales juives, c'est-à-dire sionistes.

La participation de créateurs d'origine juive à la vie culturelle et littéraire transylvaine et clujienne reste importante : qu'on songe simplement aux directeurs du *Théâtre Hongrois* de Cluj (Jenő Janovics, Imre Kádár), ou aux écrivains Benő Karácsony, Ernő Ligeti, Oszkár Bárd, György Szántó, Rodion Markovits.

Parmi les membres actifs du *Parti National Hongrois* de Roumanie, citons : Sándor Weiss, Mózes Farkas, et l'avocat Hugó Róth. Ce dernier, présent dès la fondation du parti hongrois (1922), en est resté un membre dirigeant actif jusqu'à sa dissolution en 1938.¹²

Communauté créatrice

En Transylvanie en général, et à Cluj en particulier, c'est surtout après le Traité de Trianon que les écrivains, poètes et journalistes d'origine juive ont fait leur apparition dans la vie culturelle. Cela s'explique par le fait qu'avant la chute de l'empire, les écrivains juifs transylvains de talent partaient pour Budapest, la capitale intellectuelle, attirés notamment par la revue *Nyugat*. Cependant, dans la vie intellectuelle clujienne d'avant la Première Guerre Mondiale, un rôle important était dévolu au juif converti Farkas Gyalui, directeur de la bibliothèque universitaire, qui, en plus d'une œuvre importante dans le domaine de l'histoire littéraire, était considéré, à la fin du siècle, comme un journaliste de talent.¹³

C'est aussi à Cluj qu'écrivait l'avocat Benő Karácsony. Datant de 1927, son premier roman – *Pjotraska* – a été publié par la Erdélyi Szépmíves Céh [Corporation des Artistes Hongrois de Transylvanie]. Mais il devra le succès à ses romans suivants : *Új élet kapujában [Sur le seuil*

d'une nouvelle vie] (1932), *Napos oldal [Côté soleil]* (1936), *Utazás a szürke folyón [Voyage sur le fleuve gris]* (1940), *A megnyugvás ösvényein [Sur les sentiers de la sérénité]* (1946).

Revenant lui aussi pour quelques temps de Budapest, Ottó Indig est engagé par la revue clujienne *Ellenzék [Opposition]*. Pendant son séjour à Cluj, il connaît le succès grâce à ses pièces de théâtre : *A torockói menyasszony [La fiancée de Torocko]* (1931), *Tűz a Monostoron [Incendie à Monostor]* (1932), *Ember a híd alatt [Un homme sous le pont]* (1933).

Parmi les écrivains d'origine juive, l'œuvre de Ernő Ligeti reste l'une des plus spectaculaires. Venu d'Oradea, Ligeti est arrivé à Cluj vers la fin de la Première Guerre Mondiale, et a été engagé par la revue *Kolozsvári Hírlap [Gazette de Cluj]*, à l'époque une des revues les plus lues de la ville. Il quitte ensuite ce dernier pour rejoindre la rédaction de la revue *Keleti Újság [Journal de l'Est]*. La plus importante de ses œuvres est probablement l'étude intitulée *Súly alatt a pálma [Le palmier sous le poids]*, qui évoque la vie des écrivains hongrois de Transylvanie entre les deux guerres mondiales. A propos des hommes de plume juifs de Transylvanie, Ligeti y écrit : « [...] même sous souveraineté roumaine, nous autres vivions une vie hongroise. Ce qui se passait autour de nous, au-dessus de nous, restait superficiel et invraisemblable. Jusqu'au printemps de 1940, Bucarest nous semblait être bien plus loin que Berlin ou Paris. »¹⁴

Oszkár Bárd, de Galgo, était médecin de campagne, mais son œuvre littéraire est liée à la ville de Cluj. De même, Antal Szerb, György Szántó, Rodion Markovits ou András Szilágyi contribuent à relever le niveau de la vie littéraire et culturelle de Cluj.

D'origine juive, Jenő Janovics a eu un rôle clé dans la vie théâtrale hongroise de Transylvanie et de Cluj. Ayant fondé en 1910 une entreprise de cinématographie, il est de plus considéré comme un des pères du cinéma muet transylvain.¹⁵

Lors du changement de régime, Janovics a contribué à la réorganisation de l'activité théâtrale, non seulement à Cluj, mais dans toute la Transylvanie. En 1920, il a participé à la fondation de l'association *Erdélyi és Bánáti Magyar Színészegyesület [Association des Acteurs Hongrois de Transylvanie et du Banat]*, et devient même président de l'association à partir de 1921.¹⁶

Dans le domaine des arts plastiques, parmi les représentants des nouvelles tendances artistiques du XXe siècle, c'est à Cluj qu'ont présenté leur premiers dessins László Keleti (*Zsidók útja – Le chemin des juifs*, album, 1936), László Kazár (*A favágók – Les bûcherons*), Alex Leon (*A népkonyha – La cantine du peuple*), Éva Lázár (*Jaszele*), Herman Wald (*A vádló, Fiát sirató anya – L'accusateur ; Mère pleurant son fils*).¹⁷ Leurs œuvres seront

réunies en 1937 dans l'anthologie *Kelet és Nyugat között* [*Entre Est et Ouest*], publiée à Cluj.
18

La peintre Éva Lázár appartenait à l'École de Baia Mare ; parmi les œuvres qu'elle nous a laissées, citons *Imádkozó Bócher* [*Bokher en prière*] et *Fogy a gyertya* [*La chandelle se consume*]. Parmi les sculpteurs, les œuvres les plus importantes sont celles de Herman Wald et d'Egon Löwith.¹⁹

L'une des principales préoccupations du mouvement sioniste était de ressusciter la culture juive, hébraïque. La langue de la vie culturelle juive était le hongrois, et, dans une certaine mesure, elle reposait sur la culture hongroise.

Le journal *Új Kelet* [*Nouvel Est*] avait un programme ouvertement sioniste. Sa rédaction réunissait l'élite des journalistes juifs de Cluj : Béla Székely, Illés Kaczér, Péter Újvári, János Giszkalai, Imre Szabó, Sándor Benamy, László Salamon, Hillél Danzig etc.²⁰

L'entre-deux-guerres a aussi vu un essor de la publication de livres juifs, et la fondation de diverses maisons d'édition juive : *Zsidó Könyvbarátok Társasága* [*Association des Bibliophiles Juifs*], *Zsidó Diáksegélyző* [*Association d'Assistance aux Etudiants Juifs*], *Pharos*, *Kadima*, *Fraternitas*, *Noár*. La multiplication des livres à thématique juive a entraîné l'apparition de librairies vendant exclusivement des livres et des périodiques juifs. Citons par exemple la librairie *Glasner-Benjamin*, fondée en 1921.²¹

C'est dans le cadre du mouvement sioniste qu'a été fondée à Cluj la première association de culture hébraïque, nommée *Ivria*.²² De même, l'association culturelle des femmes juives de Cluj, *Jehudit*, s'était fixé pour but la promotion de la culture juive. Modifiant ses statuts en assemblée générale en 1921, l'association *Jehudit* formule de la façon suivante l'essentiel de son programme : « L'association repose sur le principe de la nationalité juive, et le but de son activité est d'éveiller et de renforcer chez les femmes juives la conscience nationale juive. »²³

En mai 1925, les organisations de jeunesse juives de Cluj fondent leur bibliothèque populaire. Au moment de sa création, la bibliothèque comptait déjà 1800 titres (avant tout des ouvrages littéraires et scientifiques en hébreux, roumain, hongrois, italien et anglais).²⁴

Fondée en 1936, la *Société Philharmonique Goldmark* a été créée en tant que « sous-section culturelle » de la communauté juive néologue de Cluj.²⁵ Formé de médecins, d'ingénieurs et de professeurs, son orchestre donnait des concerts symphoniques couronnés de succès, devant des salles toujours pleines.

La législation adoptée à partir de 1940, suite au second arbitrage de Vienne, a donc frappé une communauté juive qui contribuait activement à l'épanouissement de la vie, de la culture et de l'économie bourgeoises de Cluj.

-
- ¹ Dániel Löwy, *A Kálváriától a tragédiáig. Kolozsvár zsidó lakosságának története. [Du Calvaire à la tragédie. Histoire de la communauté juive de Cluj-Napoca]* Editions Koinónia, Cluj, 2005. 23.; Ladislau Gyémánt: *Evreii din Transilvania în epoca emancipării*. Editura Enciclopedică, București, 2000. 55. et 110.
- ² Dániel Löwy, *A Kálváriától a tragédiáig...* [Du Calvaire à la tragédie...] 31.
- ³ Ibidem 32–34.
- ⁴ Imre Szabó, *Erdély zsidói. Talmudisták, chászidok, cionisták. [Les juifs de Transylvanie. Talmudistes, hassids, sionistes.]* Volume I., Editions Kadima, Cluj, 1938. 139.
- ⁵ Dániel Löwy, *A Kálváriától a tragédiáig...* [Du Calvaire à la tragédie...] 41.
- ⁶ Árpád Varga E., *Erdély etnikai és felekezeti statisztikája. IV: Fehér, Beszterce-Naszód és Kolozs megye. Népszámlálási adatok 1850–1992 között. [Statistique ethnique et confessionnelle de Transylvanie. IV. Comtés d’Alba, Bistrița-Năsăud et Cluj. Résultats des recensements de la période 1850–1992.]* Fondation « Teleki László » – Editions Pro-Print, Budapest – Miercurea-Ciuc, 2001. 667.
- ⁷ Imre Szabó, *Erdély zsidói...* [Les juifs de Transylvanie...] 180.
- ⁸ *Új Kelet*, 13 mai 1938. 106.
- ⁹ Sabin Cioranu, *Problema comerțului și meșteșugurilor în municipiul și județul Cluj [Le problème du commerce et des métiers dans le comté de Cluj]*. Tipografia Carpații S.A., Cluj, 1940. 5–16.
- ¹⁰ Octavian Buzea, *Clujul: 1919–1939 [Cluj 1919–1939]*. Tipografia Ardeal, Cluj, 1939. 200.
- ¹¹ Andor Csizmadia, *Vázlat Kolozsvár társadalmáról. [Esquisse de la société de Cluj.]*. Imprimerie Szent Erzsébet Rt., Kassa, 1942. 16.
- ¹² Béla György, *Iratok a Romániai Országos Magyar Párt történetéhez. I. [Documents concernant l’histoire du Parti National Hongrois de Roumanie]*, Editions Pro-Print – EME, Miercurea-Ciuc – Cluj, 2003. 412–417.
- ¹³ Dániel Löwy, *A Kálváriától a tragédiáig...* [Du Calvaire à la tragédie...] 53.
- ¹⁴ Ernő Ligeti, *Súly alatt a pálma. Egy nemzedék szellemi élete. 22 esztendő kisebbségi sorsban, [Le palmier sous le poids. Vie intellectuelle d’une génération. 22 ans dans la condition minoritaire]* Fraternitas RT., Cluj, [1941]. 3.
- ¹⁵ Dániel Löwy, *A Kálváriától a tragédiáig...* [Du Calvaire à la tragédie...] 68.
- ¹⁶ József Kötő, *A színházi intézményrendszer Erdélyben a két világháború között. [Le système des institutions théâtrales en Transylvanie dans l’entre-deux-guerres.]* *Korunk* 2002. 4. 58.
- ¹⁷ Moshe Carmilly–Weinberger, *A zsidóság története Erdélyben 1623–1944. [Histoire des juifs en Transylvanie 1623–1944]* MTA Judaisztikai Kutatócsoport, [Académie des Sciences de Hongrie, Centre de Recherches Judaïques.] Budapest, 1995. 257.
- ¹⁸ *Kelet és Nyugat között. Zsidó fiatalok antológiája. [Entre Est et Ouest. Anthologie des jeunes artistes juifs.]* A Zsidó Diáksegélyező Kiadása [Editions de l’Association d’Assistance aux Etudiants Juifs.], Cluj, 1937.
- ¹⁹ Carmilly–Weinberger, *A zsidóság története Erdélyben...* [Histoire des juifs en Transylvanie...] 257–258.
- ²⁰ *A kolozsvári zsidóság emlékkönyve. [Le livre des juifs de Cluj]* (ed. Moshe Carmilly – Weinberger) 2^e Edition, Sepher Hermon Press, New York, 1988. 193–195.
- ²¹ *Új Kelet*, 9 décembre 1921. 271.
- ²² *Új Kelet*, 26 janvier 1921. 17.
- ²³ *Új Kelet*, 28 juin 1921. 137.
- ²⁴ *Új Kelet*, 4 mai 1925. 98.
- ²⁵ *Hitközségi Értesítő [Bulletin d’Information de la Communauté Juive]* 1936. 2–3. 7.